

Camille CERUTTI,

filles du Sud

Interview réalisée
par Pierre-André BAUGEY

C'était le jour du slalom géant Hommes des Championnats de France qui se déroulaient dans le Chablais, à Saint-Jean-d'Aulps. Je rencontre par hasard Camille Cerutti sur le bord de la piste. Je ne la connaissais qu'à travers ses résultats. Elle venait de remporter le titre de championne de France de super G. Après avoir échangé quelques mots avec elle, j'ai décidé de lui consacrer une interview. Camille n'a pas encore vraiment performé mais elle a un parcours de skieuse assez original et des années devant elle pour évoluer dans le haut niveau.

La famille de Camille habite aux environs de Marseille mais son père et sa mère se sont rencontrés à Risoul, d'où l'inclination des parents et de leurs quatre enfants pour le ski et la station. Monsieur et Madame Cerutti y possèdent un appartement. Risoul est quand même à trois heures de Marseille, soit six heures de route aller-retour mais cela n'a jamais empêché la famille d'aller skier lors des week-ends et des vacances d'hiver. Le grand frère de Camille, aujourd'hui avocat, a participé aux petites courses de ski organisées par la station et ses résultats l'ont fait remarquer par les entraîneurs de Risoul. C'est ainsi qu'il est entré au club des sports et qu'il a été le premier des enfants Cerutti à s'orienter vers le ski de compétition.

Dès que Camille a appris à marcher, ses parents l'ont mise sur les skis afin qu'elle partage leur loisir. Camille a vite adoré le ski qui deviendra rapidement une passion qui lui fera suivre les traces de son frère au club de Risoul.

La petite Cerutti est une sportive dans l'âme et ses parents



tiennent à ce qu'elle fasse d'autres sports à Marseille. En parallèle, elle pratique donc volontiers le golf, le judo, le tennis. En compétition de ski, elle progresse rapidement si bien que, toute jeune encore, elle est repérée lors de compétitions comme *Les Cristaux de l'Oisans* ou *Les 1 000 Pattes* qu'elle gagne dans sa catégorie. C'est ainsi que Salomon décidera de l'équiper en skis.

Dans la catégorie Poussines, elle fera un coq d'or en gagnant le géant. En Benjamines, elle ne réalisera pas les résultats escomptés (Camille analyse - déjà - que le fait d'être inscrite au CNSD et de ne faire que du ski l'a trop stressée, sans compter qu'elle a pris 20 centimètres en un an).

En Minimes, ça ira mieux : elle est en pleine forme, gagne une étape de *L'écureuil d'or* et devient championne de France en géant. Mais, toujours en attaque, elle tombe assez souvent.



Le ressenti dans les catégories Jeunes

Pierre-André BAUGEY - Sur cette période de ta carrière, tu n'as jamais eu de doutes, ressenti de découragement ?

Camille CERUTTI - Non, mais comme je n'avais pas été prise à Albertville au lycée d'été, j'étais retournée au lycée à Marseille et je m'étais dit : « Je fais ma saison en dernière année Minimes* et j'arrête ». Après réflexion, j'avais décidé de faire quand même les stages d'été avec les copains avant de stopper. Et puis tout s'est enchaîné : à Noël, j'ai fait le rassemblement des jeunes du Comité Alpes de Provence et je suis montée sur le podium. Finalement, j'ai continué et j'ai fait une super saison en Cadettes 1. J'ai été prise à Albertville et roule...

* Camille a fait trois ans en Minimes du fait du vieillissement des catégories d'une année instaurée par la FIS.

PAB - Quelles sont tes qualités, d'après toi ? Motivée, patiente...

CC - Je ne suis jamais satisfaite... mais je ne me décourage pas.

PAB - C'est déterminant pour une sportive de haut niveau...

La carrière internationale

PAB - Quels ont été tes résultats en Juniors ?

CC - J'ai été vice-championne de France de géant en U 18. En géant, j'avais des super points en FIS avec le comité et j'ai été prise à la Fédé. J'y suis entrée dans l'année de mes 17 ans.

PAB - Tu courrais les coupes d'Europe. Comment cela s'est-il passé ?

CC - Bien et pas bien, j'ai fait tout l'hiver à la 31^e place ! Cette année-là, j'ai participé aux jeux Olympiques de la Jeunesse, mais j'étais tellement stressée que je suis tombée à toutes les courses. J'étais la seule de la Fédé à être qualifiée et on m'a mis une telle pression que j'ai explosé.

PAB - Depuis arrives-tu à mieux maîtriser le stress ?

CC - Oui, un peu mieux. Aujourd'hui, je ne suis plus du tout favorite, mais à l'époque j'étais jeune et c'étaient les premières compétitions un peu médiatisées. J'étais impressionnée.

PAB - Qu'as-tu fait ensuite ?

CC - Je n'ai participé qu'une fois aux Championnats du monde Juniors car l'année d'après - j'étais encore en U 21 - j'ai été blessée au dos et j'ai dû arrêter de skier durant un an pour me soigner. L'année suivante, j'ai fait des tops 10 en géant en coupe d'Europe. Ce n'était pas trop mal, mais on ne m'a pas qualifiée pour les Championnats du monde Juniors pour ma dernière année.

PAB - Tu faisais tes meilleurs résultats en géant. Pourquoi es-tu venue à la vitesse ?

CC - On m'a orientée vers la vitesse car je n'ai pas peur. Je m'engage vraiment. Mais, comme en géant, je sors souvent. En vitesse, il faut que ça passe !

PAB - Tu approuves ce choix qui a été fait te concernant ?

CC - Il fallait choisir. On ne peut pas faire de la vitesse et du géant en coupe du monde en même temps.

PAB - C'est un peu dommage. Il y a pourtant pas mal de filles qui font les trois disciplines, les Italiennes par exemple.

CC - Je m'entraîne aussi en géant même si mon niveau a un peu baissé. J'ai gagné des manches de coupe d'Europe dans cette discipline alors je sais que si je me réentraîne sérieusement je peux remonter à niveau facilement.

PAB - Finalement, tu as une base dans une autre discipline que la vitesse...

CC - On n'est pas des « douves » qui se laissent descendre en se disant « ça tourne ».

PAB - En vitesse, que préfères-tu : des tracés qui tournent, des tracés rapides, les pentes fortes, faibles ou plutôt variées ? Et comme type de neige : de la glace, de la neige dure ?

CC - Je préfère la glace, les pentes fortes et beaucoup de vitesse. Pas les bosses, que je déteste. Je ne suis pas très forte sur les plats, je ne suis pas une bonne glisseuse. Je suis plutôt bonne sur les parties techniques.

PAB - Et quelles sont tes préférences en matière de pentes : les tracés sur des parties variées avec des changements de pentes sans rupture, des pentes fortes, des dévers, des contre-pentes ?

CC - Tout ça ne me dérange pas. Ce sont les plats qui me posent problème, je ne glisse pas. Je fais des 4^e temps intermédiaires dans des parties techniques mais dès qu'il y a du plat je perds tout. Je ne comprends pas encore pourquoi. C'est un gros travail que j'ai à faire.

PAB - Tes parents sont-ils réticents à ce que tu fasses de la vitesse ?

CC - Ce n'étaient pas leur souhait premier et au début ils étaient très stressés. Pour mon père, ça va maintenant mais

ma mère n'arrive toujours pas à regarder les courses. Mais ils me soutiennent. J'ai pris quelques cartons mais je ne me suis jamais réellement blessée.

Les qualités physiques

PAB - Au niveau physique, quelles sont les qualités que tu estimes avoir ?

CC - J'estime avoir pas mal de force en stato, en musculation. Je peux mettre de grosses charges, j'ai de la caisse... mais je suis nulle en aérobic ou sur le vélo.

Et l'avenir ?

PAB - Passons à tes ambitions, tes espérances. Il te reste encore beaucoup d'années dans le haut niveau...

CC - Dans ce sport, il y a beaucoup d'incertitude. Je ne sais même pas aujourd'hui dans quel groupe je serai l'année prochaine. En super G, j'ai amélioré mes points et au lieu de partir dans les 50, je partirai entre 30 et 35, ce qui devrait me permettre d'entrer dans le top 30 puis, je l'espère, dans le top 15. Je dois encore m'améliorer en descente. Plus tard, j'aimerais bien revenir en géant comme l'a fait Romane Miradoli. Je sais que le programme est énorme : avec trois disciplines, tu ne rentres plus chez toi !

PAB - Tu en es où de tes études actuellement ?

CC - Je fais des études, lentement mais sûrement. J'ai fait deux ans à Science Po Paris. Maintenant, je suis en STAPS.

PAB - Science Po Paris, ce n'est pas rien !

CC - J'ai arrêté car le programme n'est pas adapté aux skieurs.



PAB - Pourtant il y a eu des skieurs qui ont fait Science Po : Anne-Sophie Barthet, Gauthier de Tessières, Marie Bochet...

CC - Ils ont pu le faire quand ils ont arrêté leur carrière ou durant un arrêt pour blessure comme Anne-Sophie. S'il y a pas mal de sportifs qui font ce type d'études, pour les skieurs en activité cela reste compliqué car quand ils sont disponibles pour participer aux cours en présentiel, l'établissement est fermé...

PAB - Tu voulais faire quoi, de la politique ?

CC - Non, je voulais faire du journalisme.

FRANCHETTENT, J'AURAI
EU PLUS DE CHANCE DE
RÉUSSIR SCIENCES-PO
QUE DE GAGNER LE
CHAMPIONNAT DE
FRANCE...!!!



Les aides

PAB - En matière de sponsoring...

CC - Ma station et le cabinet d'avocats de mon frère me sponsorisent, mais à mon âge j'aimerais bien gagner ma vie. C'est difficile, car je suis obligée de payer la Fédération pour skier. Je suis en recherche de sponsors pour mettre de l'argent de côté pour la suite.

PAB - Tu ne pourrais pas avoir le soutien de la région Provence-Alpes-Côte-d'Azur ?

CC - Oui, je l'ai déjà contacté mais on m'a répondu que la région ne pouvait pas m'aider moi et pas les autres. Par contre, elle va m'aider dans mes recherches, me présenter dans les entreprises pour des partenariats éventuels.

PAB - Ton titre de championne de France, ça a fait un peu de bruit à Marseille ?

CC - Complètement ! J'ai l'impression d'avoir gagné une coupe du monde, un truc de fou !

PAB - Voilà, la prochaine étape, c'est évidemment de gagner une coupe du monde ! Camille, merci d'avoir pris un peu de ton temps pour cette interview.

Je souhaite bonne chance à Camille. Et qu'elle suive les mêmes traces que mes trois précédents interlocuteurs, à savoir Matthieu Baillet, Thibaut Favrot et Nils Allègre ! ■

Camille en deux phrases :

En super G et en descente coupe du monde, elle est dans les cinq plus jeunes classées de moins de 23 ans.

À l'épreuve de super G de la coupe du monde de Val d'Isère, elle a été la plus rapide au point vitesse et a réalisé le 15^e temps à l'intermédiaire à l'issue d'une partie technique.